

Donnons d'abord une courte analyse de *Bienville*. Les scènes se passent en 1692 à Québec, pendant le siège de cette ville par Phips. François de Bienville aime Marie-Louise d'Orsy, qui le paie de retour. A l'ordinaire, survient un amoureux dédaigné qui gâte le bonheur des amants : c'est John Harthing, Anglais de Boston, qui, ayant vu un jour Marie-Louise évanouie, l'a trouvée si belle qu'il en est devenu tout de suite passionnément épris. En Française de cœur, mademoiselle d'Orsy a refusé ses offres, et Harthing a juré de la posséder à n'importe quel prix.

Officier sur la flotte anglaise, son étoile le conduit à Québec à la suite de Phips ; aidé d'un sauvage iroquois, *Dent-de-Loup*, il se mène des intelligences dans la place ; bientôt envoyé comme parlementaire auprès du gouverneur, il s'introduit de nuit dans la demeure de mademoiselle d'Orsy, lui renouvelle sa demande avec des menaces terribles, et l'enlève après avoir garrotté et baillonné Bienville qui était accouru au secours de sa fiancée.

La pauvre jeune fille échappe aussitôt à son ravisseur, et le romancier, pour punir ce félon, le précipite d'abord en bas du cap, mais sans le tuer, puis il le noie sur les battures de Beauport et l'abandonne quand déjà "le flot victorieux va triompher à jamais de lui," mais il le repêche cinq ou six chapitres plus loin, et lui fait enfin donner la mort par Bienville dans un combat à Beauport.

Délivré de ce farouche ennemi, les deux fiancés vont pouvoir unir leurs destinées ; quand Marie-Louise, pour sauver son frère mourant, fait vœu de chasteté et prend le voile. Bienville désespéré ne cherche plus que la mort, et il la trouve au champ.

Tel est ce roman dont la fable est, comme on le voit, peu compliquée ; aussi l'intérêt du lecteur ne repose-t-il pas sur les amours de Bienville et de Marie-Louise, qui ne sont du reste sérieusement entravées qu'au dénouement de l'ouvrage par l'entrée en religion de mademoiselle d'Orsy ; il repose plutôt sur le siège même de Québec dont l'auteur raconte avec entrain les diverses péripéties. Il mêle habilement ses héros à toutes les événements, et, sans les perdre de vue mais plutôt en les suivant dans leurs aventures, nous assistons à tous les faits dont nous parle l'histoire, à la réception du parlementaire envoyé par Phips, aux combats, aux actions héroïques accomplies par nos ancêtres. La société de cette époque défile sous nos yeux, surtout la grande société ayant à sa tête son illustre chef, le comte de Frontenac, et parfois le peuple nous est montré dans des scènes animées où le véritable caractère canadien se dessine franchement ; le coureur des bois aventureux, le colon demi-soldat, le Huron, l'Iroquois y jouent leur rôle à côté du bon bourgeois de Québec.